

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

HANOUCCA

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées des cours du Rav Raphaël Benizri sur
Hanoucca : pourquoi les quatre exils sont inscrits dans le
deuxième verset de la Torah, pourquoi la guerre des Maccabées
fut d'abord une guerre intérieure, et pourquoi la seule chose qui
ait survécu au Temple est une petite lumière posée au seuil des
maisons.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Hanoucca

-
- 01** **La toupie tourne, mais ce n'est pas nous qui l'avons lancée**
 -
 - 02** **Les Grecs n'ont pas détruit le Temple**
 -
 - 03** **Le jour où la Bible fut traduite fut un jour de deuil**
 -
 - 04** **Une lumière à la fenêtre : dans huit jours, une Brit Mila**
 -
 - 05** **Le miracle a duré sept jours, pourquoi en célébrons-nous huit ?**
 -
 - 06** **La fiole d'huile ne figure pas dans nos prières**
 -
 - 07** **Le seul chef de tribu qui n'a rien apporté**
 -
 - 08** **« C'est vous qui devriez avoir honte »**
 -
 - 09** **Sans maison, pas de lumière**
 -
 - 10** **Pourquoi « ner Hanouka » et non « ner chel Hanouka »**
 -
 - 11** **Quatre façons de donner, une seule qui tienne**
 -
 - 12** **La lumière que le monde n'a pas supportée**
 -
-

La toupie tourne, mais ce n'est pas nous qui l'avons lancée



PRÉSENTATION

On fait tourner la toupie, elle part dans tous les sens et retombe où elle veut. Le symbole paraît un jeu d'enfant. Or nos sages ont lu les quatre exils du peuple juif dans le deuxième verset de la Torah, avant même que la lumière ne soit créée.

LA QUESTION

Pourquoi les quatre exils sont-ils inscrits dans le verset qui précède l'apparition de la lumière — et que reste-t-il alors de notre part dans l'histoire ?

LA RÉPONSE

Berechit : « Veha'aretz hayeta tohu vavohou, vehochekh al pené tehom ». Tohu, c'est Babel ; bohoh, c'est la Perse ; hochekh, l'obscurité, c'est la Grèce ; tehom, l'abîme, c'est Rome.

L'histoire du peuple juif tourne comme cette toupie et affronte toujours les mêmes problèmes : il y a un manipulateur en haut qui l'a lancée, et nous ne faisons que suivre le mouvement de quatre exils programmés indépendamment de notre volonté, inscrits jusque dans les origines de la création. Il faut aller chercher dans la pré-création, avant que ne se manifeste la lumière, le destin du peuple juif à travers ses exils.

Babel a voulu nous désintégrer en nous privant de notre entité nationale : nous avons survécu, et nous y avons développé la loi orale. La Perse s'en est prise à notre affectif, puis a décidé l'extermination physique — ce fut notre première Choah, écartée par Mordekhai et Esther. La Grèce, elle, veut nous atteindre spirituellement, en substituant à nos valeurs des valeurs universelles, pour nous fondre comme une nation parmi les nations. Et Rome, Edom, est la somme de toutes les autres.

Mais si ces exils sont inscrits avant la lumière, c'est qu'ils sont des révélations en puissance : c'est de cette obscurité que jaillit la lumière originelle, celle que nous perpétuons à Hanoucca, en partant d'une toute petite lumière qui va croissant et qui est destinée à éclairer le monde entier.

CONCLUSION DU RAV

L'obscurité n'est pas l'absence de lumière : c'est le lieu d'où la lumière est appelée à sortir.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est facile de dire que tout est écrit, et de s'en laver les mains. Pourtant la toupie tourne et c'est à nous d'allumer. Que subissons-nous, dans notre vie, comme une fatalité — et qu'est-ce qui, en réalité, n'attend que notre décision ?

Les Grecs n'ont pas détruit le Temple



PRÉSENTATION

Babel a brûlé le sanctuaire, Rome l'a rasé. Les Grecs, eux, l'ont laissé debout. Ils demandaient seulement qu'on y associe d'autres croyances. Et c'est contre cette proposition-là que la révolte des Maccabées a éclaté.

LA QUESTION

Si les Grecs laissaient le Temple debout et le culte en place, contre qui les Maccabées ont-ils réellement fait la guerre ?

LA RÉPONSE

La guerre menée par le peuple juif a été menée davantage contre les mityavnim, c'est-à-dire contre la tendance, à l'intérieur même du peuple, à vouloir être comme les nations et à se laisser séduire par l'art grec, la science grecque, la pensée grecque — au moment précis où se taisait la voix prophétique. C'est une guerre à l'intérieur du peuple juif. Les Grecs n'ont pas détruit le sanctuaire comme l'ont fait les Babyloniens ou comme le fera Edom : ils ont maintenu le Temple, à condition qu'on puisse y associer d'autres croyances.

Ce qu'ils exigeaient, c'était que l'on renonce à l'exclusivité de la foi juive, et surtout à la dimension nationale. On offrait au peuple de conserver ses traditions, à condition de renoncer à toute aspiration à une entité nationale — et Yehuda Maccabée n'a rien voulu savoir. Car l'entité nationale est une mitzva essentielle : la Torah ne peut s'accomplir pleinement qu'en Eretz Israël, et la concevoir hors d'Eretz Israël, c'est l'amputer de la moitié de ses vertus.

Aujourd'hui encore, les mityavnim qui sont parmi nous parlent d'un État comme tous les autres États, ouvert à toutes les cultures. Pourquoi pas ? C'est exactement là que se situe Yavan.

CONCLUSION DU RAV

On ne nous a jamais demandé de cesser de croire : on nous demande seulement de croire comme tout le monde.

LEÇON POUR LA TABLE

La proposition grecque était douce : gardez vos traditions, renoncez seulement à ce qui vous distingue. Qu'avons-nous, chacun, déjà accepté de céder pour ne pas détonner — à table, au travail, devant des amis ? Et qu'est-ce que nous refuserions encore de céder ?

Le jour où la Bible fut traduite fut un jour de deuil



PRÉSENTATION

Ptolémée enferme séparément soixante-douze sages d'Israël et leur fait traduire la Bible en grec. Les versions sont identiques. Les Juifs d'Alexandrie s'en réjouissent ; les habitants de Jérusalem en font un jour de deuil.

LA QUESTION

Un même événement, une joie d'un côté, un deuil de l'autre : qu'est-ce que les sages de Jérusalem ont vu que ceux d'Alexandrie n'ont pas vu ?

LA RÉPONSE

« Yaft Elokim leYefet, veyichkon be'ohalé Chem » — que la beauté de Yefet demeure sous les tentes de Chem.

Les Juifs d'Alexandrie se sont réjouis de pouvoir vulgariser cet enseignement à travers l'humanité ; les habitants de Jérusalem ont considéré que traduire, c'était limiter la portée de la parole biblique en la faisant passer dans une autre langue. Nos sages ont pourtant approuvé la démarche, en disant que la beauté de Yefet doit demeurer sous les tentes de Chem : la pensée grecque, l'art grec, la technologie peuvent trouver leur place sous la tente, à condition qu'il n'y ait pas volonté de substituer sa propre pensée à celle de la Torah.

Les soixante-douze sages, sans s'être consultés, ont reproduit exactement le même texte — à treize nuances près. Et ces treize nuances, ce sont les treize brèches ouvertes dans la muraille qui entourait le sanctuaire, celle qui interdisait l'accès à qui n'en avait pas les qualités requises. Les treize postes de contrôle correspondaient aux treize attributs par lesquels D' gère son monde, ceux-là mêmes qui ont été énoncés après la faute du veau d'or.

Lorsque les Asmonéens ont vaincu, ils n'ont pas construit d'autres remparts : ils ont simplement colmaté les brèches. Car la cohabitation des deux cultures n'est pas à exclure — à condition que chacune reconnaisse ses limites.

CONCLUSION DU RAV

Traduire n'est pas trahir ; c'est ouvrir une brèche, et il faut savoir jusqu'où on laisse entrer.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans nos maisons beaucoup de beauté venue d'ailleurs, et elle a le droit d'y être. Mais sous quelle tente ? Que chacun nomme une chose qu'il a laissée entrer chez lui sans jamais lui fixer de limite, et demandons-nous si elle est encore invitée ou si elle commande.

Une lumière à la fenêtre : dans huit jours, une Brit Mila



PRÉSENTATION

Les Grecs ont interdit la circoncision. Dans la clandestinité, il faut prévenir la communauté qu'un garçon est né et que la Mila aura lieu dans huit jours. Alors on met une lumière à la fenêtre le premier jour, deux le deuxième, et ainsi de suite.

LA QUESTION

Nos sages bénissent l'allumage en disant « qui nous a ordonné » — mais si ce sont les passants d'une rue occupée qui ont inventé le compte, qui a ordonné à qui ?

LA RÉPONSE

Comment, dans la résistance, annoncer aux autres que dans cette maison est né un garçon dont la circoncision doit se faire dans huit jours ? On mettait à la fenêtre le premier jour une lumière, le deuxième jour une deuxième, le troisième une troisième. Les passants savaient ainsi qu'il allait y avoir une Mila dans cette maison, puisque les lumières allaient crescendo jusqu'au huitième jour.

Ce miracle des huit jours, ce ne sont pas les rabbins qui l'ont instauré : c'est le peuple. Et nos sages ont adopté cette tradition du peuple, cette résistance du peuple, au travers de l'allumage des huit jours de Hanoucca. Voilà pourquoi les huit jours ne sont pas seulement rattachés à la fiole d'huile, mais à la Brit Mila et à tout ce que cette alliance met en place.

C'est d'ailleurs une femme qui a déclenché la révolte, et c'est pour cela que la femme, bien que cette mitzva soit liée au temps, est tenue d'allumer : elle a fait partie de ce miracle.

CONCLUSION DU RAV

Ce que les sages ont ordonné, c'est d'abord ce que le peuple, dans le noir, avait déjà inventé.

LEÇON POUR LA TABLE

Le peuple a trouvé, sans qu'on le lui dise, un signe pour ne pas se taire. Y a-t-il chez nous une habitude, une manière de faire, née non d'une règle mais de la fidélité de quelqu'un — une grand-mère, un voisin ? Qui, à cette table, la tient encore, et qui la reprendra ?

Le miracle a duré sept jours, pourquoi en célébrons-nous huit ?



PRÉSENTATION

La fiole d'huile contenait de quoi allumer un jour. Elle a brûlé huit. Le compte est simple, et la question est connue de tous : le miracle proprement dit ne porte que sur sept jours, puisque le premier jour l'huile suffisait.

LA QUESTION

Puisque le premier jour n'a rien de miraculeux, pourquoi ne pas allumer sept lumières — et que dit ce huitième jour que les sept autres ne disent pas ?

LA RÉPONSE

C'est une question bien connue : on n'aurait pas dû dire que le miracle s'est fait sur huit jours, mais sur sept. Sauf que le naturel rejoint ici le surnaturel. Nous considérons que même le naturel est un *nes nistar*, un miracle caché, dont il faut savoir déchiffrer le message. Tout ce qui nous paraît relever de la raison pure comporte tout de même un élément qui échappe à notre entendement et qui relève, lui aussi, du miracle.

Seuls les *bené bina*, ceux qui comprennent et savent déceler la chose, assimilent le naturel au surnaturel. Et c'est parce qu'ils sont parvenus à ce niveau, à voir la main de D' se profiler à travers les événements, qu'ils ont institué des chants et des louanges.

Toute victoire que nous remportons par nos propres moyens, tout événement si naturel soit-il, est l'occasion de rendre grâce : il y a toujours une main qui se profile derrière. Même la bénédiction que l'on dit en sortant des toilettes associe le fait le plus naturel du corps au miracle — c'est dire.

CONCLUSION DU RAV

Le huitième jour ne s'ajoute pas au miracle : c'est lui qui apprend à lire les sept autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous appelons miracle ce qui nous échappe, et « normal » tout le reste. Que chacun nomme une chose de sa vie qu'il tient pour parfaitement normale — la santé d'un enfant, un travail, une présence à cette table. Combien de temps faudrait-il la perdre pour la trouver miraculeuse ?

La fiole d'huile ne figure pas dans nos prières



PRÉSENTATION

Tout le monde raconte le miracle de la petite fiole. Or les deux textes que nous disons autour des lumières — Hanerot halalou et Al hanissim — ne la mentionnent nulle part. Ils parlent d'autre chose entièrement.

LA QUESTION

Pourquoi le miracle que tout le monde raconte est-il absent des textes que tout le monde récite — et de quoi nos prières parlent-elles à la place ?

LA RÉPONSE

Al hanissim : « *Rabbim beyad me'atim, teme'im beyad tehorim, zedim beyad osské toratékha* » ; et « *Guiborim beyad halachim* ».

Lorsque nous allumons, la mitzva de Hanoucca est la louange proprement dite, et c'est d'elle que nous faisons état. Ni Hanerot halalou ni Al hanissim ne citent le miracle de la fiole d'huile : la fiole est venue par la suite se greffer sur le miracle premier, celui du grand nombre livré aux mains du petit nombre, des impurs aux mains des purs, des mécréants aux mains de ceux qui s'attachent à la Torah.

Mais il y a une répétition apparente : dire que les forts ont été livrés aux mains des faibles suffisait. Ce que nos sages ont voulu signifier, c'est autre chose : ce petit nombre resté fermement attaché à l'essence de la loi se considérait comme le vecteur exclusif de l'héritage des pères, et ne voulait en aucun cas s'en démettre. Que des mécréants soient livrés aux mains de pratiquants n'a d'ailleurs rien d'un rapport de force renversé — cela obéit à une logique.

Le zèle des Asmonéens à chercher une fiole d'huile n'est pas même cité. Et de toute façon, en cas d'impureté, il était permis d'allumer la menorah : on pouvait le faire avec n'importe quelle huile d'olive.

CONCLUSION DU RAV

Le miracle que l'on préfère raconter n'est pas toujours celui pour lequel on remercie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous racontons volontiers les histoires qui nous arrangent et taisons ce qui nous a réellement sauvés. Dans notre famille, quel récit répète-t-on à chaque fête — et quelle part plus difficile, plus vraie, a-t-on cessé de dire ?

Le seul chef de tribu qui n'a rien apporté



PRÉSENTATION

À l'inauguration du sanctuaire, chaque chef de tribu apporte son offrande, un par jour, douze jours de festivités. Un seul n'a pas été désigné : Aharon, pour la tribu de Lévi. Il s'en est formalisé.

LA QUESTION

Que reçoit Aharon en échange de l'offrande qu'on ne lui a pas demandée — et pourquoi cette compensation vaut-elle mieux que ce dont il a été privé ?

LA RÉPONSE

Le 25 Kislev, jour où fut inauguré le premier temple ; l'allumage de la menorah confié à Aharon haCohen et à ses enfants.

Aharon s'est formalisé, et D' lui a dit : attention, le Temple est appelé à être détruit. Ce que les autres apportent aura un terme, un jour ou l'autre. Mais toi, ce que je vais te donner, c'est l'allumage de la menorah. Et cet allumage-là se prolongera au-delà du Temple, à travers les nuits de l'exil — parce que c'est par cette propagation de la lumière que se réalise le véritable destin d'Israël au sein des nations.

Ce qui subsiste dans chaque maison juive, ce n'est pas le sanctuaire, ce n'est pas le culte du sanctuaire : c'est la lumière de la menorah. C'est elle qui fait que la sainteté d'Israël se transporte, à travers ses lumières, dans toutes les maisons juives.

Et la lumière de Hanoucca intervient le 25 Kislev, qui est précisément le jour où fut inauguré le premier temple.

CONCLUSION DU RAV

Ce dont on l'a privé était destiné à tomber ; ce qu'on lui a donné brûle encore ce soir sur nos tables.

LEÇON POUR LA TABLE

Aharon a cru qu'on l'oubliait, et on lui donnait la seule chose qui allait durer. Qui, autour de cette table, s'est senti mis de côté cette année — dans la famille, au travail ? Et si ce qu'on lui a refusé n'était pas ce qui compte, que faudrait-il lui confier à la place ?

« C'est vous qui devriez avoir honte »



PRÉSENTATION

Pendant trois ans et huit mois, une clause impose que toute nouvelle mariée se rende chez le gouverneur avant de rejoindre son mari. La fille de Yohanan, le grand prêtre, se marie. À la fin de la fête, elle doit y aller.

LA QUESTION

Elle déchire sa robe et se présente nue devant l'assistance scandalisée. Pourquoi est-ce à eux, et non à elle, qu'elle renvoie la honte ?

LA RÉPONSE

On voulait dépouiller le peuple juif de son droit d'aïnesse : toute nouvelle mariée devait d'abord être livrée au gouverneur de la ville et lui offrir sa virginité avant de retourner vers son mari. C'était attenter à la descendance du peuple juif et à la pureté de la femme.

La fille de Yohanan Cohen Gadol se mariait, on faisait la fête, et à la fin de la fête elle devait se rendre chez le gouverneur. Alors elle a déchiré tous ses vêtements, sa robe de mariée, et s'est présentée nue devant la foule. Ses frères et sœurs, sa famille, l'assistance étaient scandalisés. Elle leur a dit : écoutez, c'est vous qui devriez avoir honte, parce que vous vous laissez faire. Qu'est-ce que cela veut dire ? Moi, fille du grand prêtre, je dois me rendre tout à l'heure chez le gouverneur — je n'irai pas.

Là-dessus le mouvement de révolte s'est déclenché, on a tué le gouverneur. Et c'est pour cela que la femme, bien que ce soit une mitzva liée au temps, est tenue d'allumer les lumières : elle faisait partie de ce miracle.

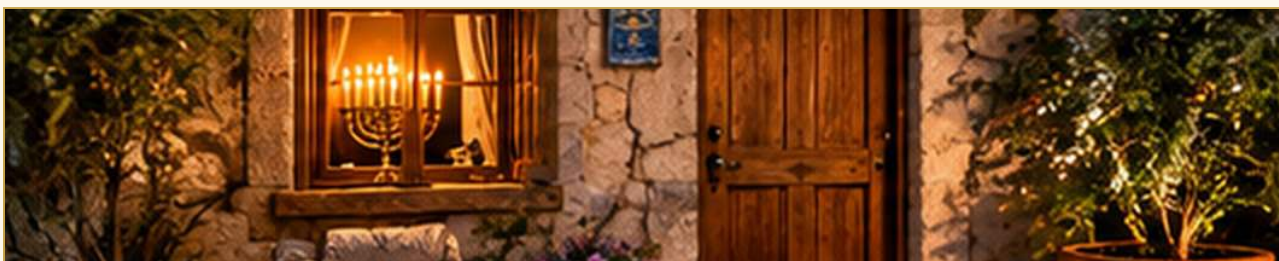
CONCLUSION DU RAV

Le scandale n'était pas ce qu'elle montrait, mais ce que tous acceptaient de ne pas voir.

LEÇON POUR LA TABLE

Une jeune femme a dû faire un scandale pour que sa propre famille cesse de s'accommoder de l'inacceptable. Qu'avons-nous appris à trouver normal parce que tout le monde s'y plie ? Et qui, à cette table, aurait le courage de déchirer sa robe ?

Sans maison, pas de lumière



PRÉSENTATION

Hanoucca a pour but de publier le miracle. On pourrait croire que tout le monde doit allumer, partout. Or la loi dispense celui qui n'a pas de maison, et dispense le voyageur : on allume chez lui, en son absence.

LA QUESTION

Si la mitzva est de diffuser le miracle, pourquoi la rattacher à une maison — et pourquoi celui qui n'en a pas en est-il tenu quitte ?

LA RÉPONSE

« Ner ich ouvétó » ; et le verset d'Emor sur l'huile d'olive pure pour le luminaire, placé juste après les règles de Souccot.

La particularité de Souccot, c'est cette intimité retrouvée avec D', à qui nous confions notre destin sous les nuées de majesté. La lumière de Hanoucca procède du même mouvement : la fête de Souccot dure huit jours, celle de Hanoucca aussi ; à Souccot nous récitons le Hallel entier chaque jour, à Hanoucca également. Et dans la paracha d'Emor, immédiatement après les règles de Souccot, vient la prescription de l'huile pure pour alimenter les lampes en permanence, entretenues par Aharon du soir au matin.

Tout le but du sanctuaire, c'est d'attester que l'Éternel réside dans le cœur de chacun, dans l'intimité de chacun. C'est la raison pour laquelle celui qui n'a pas de maison, celui qui ne vit pas cette intimité, celui qui reste exposé à tous les courants, est dispensé de l'allumage. Pour éclairer, il faut d'abord vivre intensément cette intimité-là.

La lumière se place au seuil, face à la mezouza : par-delà la vie de repli sur soi, nous entendons partager avec le monde notre lumière — mais progressivement, sans effronterie, sans arrogance, sans vouloir coloniser les esprits.

CONCLUSION DU RAV

On n'éclaire le dehors qu'à partir d'un dedans qui tient.

LEÇON POUR LA TABLE

Avant de vouloir éclairer le monde, la loi demande d'avoir une maison. La nôtre tient-elle ? Que faudrait-il réparer entre nous — un silence, une porte fermée — avant de prétendre donner quoi que ce soit à l'extérieur ?

Pourquoi « ner Hanouka » et non « ner chel Hanouka »



PRÉSENTATION

Au moment de la bénédiction, le Roquéah tranche une nuance minuscule : on dit « lehadlik ner Hanouka », et non « ner chel Hanouka ». Deux lettres de moins. La raison tient à un mot que ces deux lettres laisseraient échapper.

LA QUESTION

Quel mot entend-on dans « ner Hanouka » qui disparaît dès qu'on y glisse un « chel » — et pourquoi la pensée grecque menace-t-elle précisément ce mot-là ?

LA RÉPONSE

Le Roquéah : dire « lehadlik ner Hanouka », non « ner chel Hanouka ».

Il faut dire « ner Hanouka » tout simplement pour maintenir la notion de nahal. Nahal veut dire la rivière : celle qui conduit les eaux d'un point déterminé vers des contrées éloignées. C'est une eau vivante, une eau pure, ce n'est pas une eau arrêtée, ce n'est pas une eau statique.

Or la pensée grecque met des bornes à la pensée. Et ces bornes, c'est la touma, l'impureté : à partir du moment où vous mettez un bouchon quelque part, vous avez arrêté le flot, et cette eau-là accumule des impuretés, elle n'est plus valable pour un mikvé. Il faut qu'elle soit en mouvement permanent.

L'impureté, c'est quand la matière ne produit pas son énergie, quand elle ne développe pas son potentiel, quand elle n'aboutit pas à ses fins. Et c'est bien ce que signifie « ils ont rendu impures toutes les huiles » : toutes ces lumières qui pouvaient venir d'une matière opaque et contribuer à éclairer le monde sont restées à l'état brut.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui rend impur n'est pas la souillure, c'est l'arrêt.

LEÇON POUR LA TABLE

Une eau qui ne coule plus se corrompt sans que personne l'ait salie. Où, dans notre vie de famille, avons-nous mis un bouchon — une question qu'on ne pose plus, un sujet qu'on évite ? Qu'est-ce qui, chez nous, a cessé de couler cette année ?

Quatre façons de donner, une seule qui tienne



PRÉSENTATION

Hanoucca ne se célèbre ni par un récit comme Pessah, ni par un rouleau comme Pourim. Presque rien ne change : le monde continue normalement. Il reste le Hallel et la Hodaa — la louange et la gratitude. Et la gratitude, elle, se joue en quatre âges.

LA QUESTION

Quel est le quatrième stade de l'échange, celui qui n'est ni prendre, ni marchander, ni se sacrifier — et pourquoi est-ce lui que la Hodaa demande ?

LA RÉPONSE

Nos sages : si tous les sacrifices venaient à disparaître, un seul ne disparaîtrait pas, le Korban Toda ; si toutes les prières disparaissaient, resterait celle de la Hodaa.

Il y a quatre stades d'échange dans la vie. Le bébé prend, il prend, c'est tout ce qu'il sait, et quand on ne lui donne pas, il pleure — et certaines personnes n'ont, toute leur vie, que cette philosophie. L'enfant qui grandit est capable de donner, mais à condition : on le menace ou on le récompense, et l'échange devient un calcul d'intérêt. Vient le troisième volet, l'idéalisme : l'adolescent veut changer le monde, il ne fait que donner, donner, prêt à donner sans rien recevoir — et cela ne tient pas.

Le quatrième volet, c'est d'être mekabel afin de pouvoir donner : recevoir pour transmettre. C'est ainsi que le peuple juif entend sa vie spirituelle. Il a reçu la Torah, mais il ne va pas la garder jalousement, égoïstement pour lui : il va pouvoir la partager.

Toda vient du geste de donner la main, de prêter la main à l'autre. Cette gratitude, c'est la lutte contre le « kohl ve'otzem yadi », c'est ma force qui a fait tout cela. Celui qui se réclame de cela, sa vie est un enfer : il arrive un moment où les forces vieillissent, où l'on réalise qu'on dépend de l'autre. Alors vient le mot : toda.

CONCLUSION DU RAV

Dire merci n'est pas s'abaisser : c'est reconnaître que l'on a reçu de quoi donner.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a à cette table des gens qui donnent sans jamais savoir recevoir, et d'autres qui reçoivent sans jamais rendre. Que chacun se situe honnêtement dans l'un des quatre âges — et dise ce qu'il lui faudrait pour passer au suivant.

La lumière que le monde n'a pas supportée



PRÉSENTATION

La première chose créée fut la lumière. Le monde ne l'a pas supportée, et elle fut retirée, mise en réserve. On allume pourtant à la tombée du jour, dans cette auréole qui n'est plus le jour et pas encore la nuit.

LA QUESTION

Pourquoi le monde n'a-t-il pas supporté la lumière originelle — et où a-t-elle été mise en réserve ?

LA RÉPONSE

« Guenaza latzadikim le'atid lavo » — Il l'a gardée en réserve pour les justes, pour l'avenir.

Le monde ne l'a pas supportée parce qu'il n'y avait pas encore de tzadikim, pas encore de justes où elle pût se déposer, se mettre en réserve. Il l'a donc gardée pour les justes, dans le cœur des justes. Cela veut dire que cette lumière existe en chacun, en chaque juste : elle est là, il s'agit simplement de l'animer et de lui donner la possibilité de luire.

Hanoucca, c'est Ner ich ouveto : la lumière propre à chacun, affichée devant tout le monde. On ne la cache pas, on veut la partager, et pourtant elle nous est propre, elle nous est particulière. C'est une essence, et l'essence ne diminue pas : l'huile d'onction a servi à oindre les objets et à oindre les rois, et elle n'a pas diminué, elle est restée la même.

Quand nous allumons au seuil de la maison, c'est une manière de dire : voici la lumière originelle, créée par-delà ces mondes qui nous ont persécutés, et que nous transportons dans le temps. Elle n'a pas la même intensité chez chacun — mais chacun l'a.

CONCLUSION DU RAV

Elle n'a pas la même intensité chez tous, mais personne n'en est dépourvu.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici porte une lumière que nul ne peut lui enlever, et que personne d'autre ne peut allumer à sa place. Que chaque convive dise celle qu'il reconnaît chez son voisin de table — et écoute ce qu'on reconnaît en lui.